

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

• Royaume où reviennent de toute éternité les fantômes – des personnages, des auteurs, des grands interprètes passés... –, le théâtre est laboratoire de vie et de mort, lieu expérimental où se construit l'invisible, où s' imagine l'au-delà, et pourrait ressusciter, peut-être, les disparus. Depuis le théâtre no, depuis Shakespeare, la scène reste ce territoire inestimable où le dialogue n'est jamais rompu entre l'être et le non-être... S'ils s'étaient quelque peu évanouis des planches en nos derniers siècles de progrès et de productivité, les fantômes reviennent heureusement sur les scènes. Ils passionnaient déjà Jean-Luc Lagarce (1957-1995) et Philippe Minyana, voilà que le romancier et dramaturge Laurent Mauvignier les convoque à son tour. Et à sa façon le Britannique David Hare.

C'est à l'occasion de la mort du grand-père qu'un couple, visiblement ébréché, se retrouve, dans *Tout mon amour*, sur les lieux où il a perdu un enfant, une petite fille de 6 ans, voilà dix ans. Après la cérémonie, le grand-père (Jean-François Lapalus) apparaît au fils (Philippe Torretton), comme souvent, pour lui suggérer de terribles secrets. Et si leur fillette n'était pas morte? La mère (Anne Brochet) refuse hystériquement d'y croire; une adolescente surgit, lourde de souffrances... Grâce au sens de l'ellipse de Mauvignier, à sa science des silences, grâce au talent des acteurs aussi, ce qui pourrait basculer dans le fait divers voyeuriste devient élégie au deuil impossible, lamento à l'absence irréparable, tombeau à l'enfance à jamais perdue.

On ne saura pas vraiment ce qui s'est passé chez ces êtres désormais

Philippe Torretton et Anne Brochet dans *Tout mon amour*.

Tout mon amour
Drame

Laurent Mauvignier
| 1h35 | Mise en scène Arnaud Meunier | Jusqu'au 4 juin, Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e, tél. : 01 44 95 98 21.

Skylight
Drame

David Hare
en scène Claudia Stavisky | Jusqu'au 29 mai, Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e, tél. : 01 44 95 98 21.

chahutés par la perte et les abîmes qu'elle a causés. Jusqu'au bout, Mauvignier, que met sobrement en scène Arnaud Meunier, laisse planer le doute et l'horreur possible, du côté de la mère comme de l'enfant. Et la pièce se fait polar, quête d'une atroce et inaccessible vérité. À quel moment perd-on réellement un être? La mort n'est-elle que la face visible, le masque concret de cette perte, comme le suggère le grand-père? En mère murée en elle-même et tremblante d'effroi, de remords et de regrets, Anne Brochet est admirable de fragilité. En peu de mots, elle dessine une image de mère terrifiante et tragique. Éliminant de la scène tout bavardage, y installant juste des situations imprévisibles, proches du fantastique – le retour du père, de l'enfant –, Mauvignier crée une réalité bien plus lancinante que toutes les vraisemblances ordinaires.

De celles qu'on est censé goûter, par exemple, dans *Skylight*, niaisieux mélodrame politique engagé des an-

nées Thatcher que monte Claudia Stavisky avec un naturalisme qui l'écrase davantage encore. Il y a pourtant bien un fantôme qui plane sur la jeune Kyra, professeure de mathématiques (Marie Vialle), ex-maîtresse de Tom, riche et entreprenant patron qu'elle aime toujours (Patrick Catalifo), et sur le jeune fils de ce dernier (Sacha Ribero) : celui de l'épouse de Tom, morte d'un cancer peu après avoir appris sa liaison avec Kyra. Mais l'auteur David Hare ignore comment s'en servir, trop préoccupé qu'il est de faire la chronique sociale des mortifères années Thatcher.

Le face-à-face entre l'idéaliste Kyra, qui préfère vivre pauvrement mais travailler au service des autres, et son méchant amant capitaliste obsédé par les affaires et l'argent – pour qui elle cuisine de vrais spaghettis en scène! – vaut ainsi son pesant de clichés sur le bien et le mal, le juste et l'injuste. Comme Marie Vialle et Patrick Catalifo, peu inspirés, débîtent à une incompréhensible vitesse leur partition – pour mieux s'en débarrasser? –, on échappe souvent à ce tissu de lieux communs qu'on n'entend ni ne comprend. Mais on s'interroge sur l'intérêt qu'a trouvé l'intelligente metteuse en scène Claudia Stavisky à monter ce texte démonstratif et plat. Nous faire découvrir l'éblouissant acteur que promet d'être Sacha Ribero? À chacune de ses apparitions, bélas trop peu nombreuses, il fait monter la tension, et parle, lui, clairement, distinctement. Nerveuse, sa présence électrique en vient à faire de ses deux partenaires les vrais fantômes du spectacle. On l'attend dès qu'il disparaît ●